



La Voie À Suivre

Béréchit

440

14.10.06

22 Tichri 5767

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Il est interdit de dire à Chimon: «Pourquoi ne m'as-tu pas rendu service? Lévi m'a raconté qu'à lui, tu lui as rendu ce service!», parce que de cette façon il est fréquent que Chimon en veuille à Lévi. Et parfois, même si on ne précise pas à Chimon que Lévi nous l'a raconté, c'est tout de même interdit, par exemple si Chimon comprend de lui-même que cela n'a pu provenir que de Lévi.

(Hafets 'Haïm)

Sur le verset de Michlei «Alors, j'étais à ses côtés, habile ouvrière, dans un enchantement perpétuel, goûtant en sa présence des joies sans fin, m'égayant sur son globe terrestre et faisant mes délices des fils de l'homme» (Michlei 8, 30-31), les Sages ont expliqué dans la Aggada (Avot DeRabbi Nathan, ch. 31): «Neuf cent soixante-quatorze générations avant la Création du monde, la Torah était écrite et posée dans le sein de Hachem, et elle chantait Ses louanges avec les anges du service, ainsi qu'il est dit: «Alors, j'étais à ses côtés, etc.»

On peut essayer d'expliquer pourquoi le Saint béni soit-Il S'est réjoui avec la Torah pendant toutes ces années, pour ne la donner aux créatures qu'au bout de mille ans. C'est qu'Il voulait annoncer aux habitants du monde que bien que la Torah ait été écrite mille générations auparavant, elle faisait encore Ses délices chaque jour, et Il trouvait encore en elle, pour ainsi dire, des pierres précieuses qu'Il n'avait pas trouvées jusque là. S'il en est ainsi du Saint béni soit-Il, à combien plus forte raison d'être nés d'une femme, qui s'ils avaient vécu toutes les années du monde, ne seraient pas arrivés à comprendre la Torah même aussi peu que le volume d'une goutte d'eau de la mer!

Les paroles de la Torah ont été comparées à l'eau, ainsi qu'il est dit (Yéchaya 55, 1): «Allez vers l'eau, tous ceux qui ont soif». De même que l'eau n'a pas de fin, les paroles de la Torah n'ont pas de fin. Le traité 'Haguiga (3a) dit qu'il est impossible qu'il y ait un Beit HaMidrach sans nouvelles interprétations. Le roi David dit (Téhilim 119, 45): «Je marche largement», et Rachi explique que le roi David marchait dans une halakhah largement étendue. Comme une étendue qui s'agrandit très largement, la sainte Torah est très très large, et aucune créature ne peut dire: je suis arrivé jusqu'à la fin de la Torah et j'ai tout compris jusqu'au bout. Même le roi Chelomo a dit dans sa sagesse (Kohélet 7, 23-24): «J'ai dit: je vais me montrer sage, mais elle est loin de moi, ce qui existe est si loin et trop profond pour être découvert.», bien qu'il ait été dit sur lui (I Melakhim 5, 9): «D. donna la sagesse à Chelomo et beaucoup de discernement, et un cœur large comme le sable qui est au bord de la mer.» Les Sages ont expliqué (Tan'houma 'Houkat 6) que la sagesse de Chelomo pesait autant que celle de tous les bnei Israël qui sont comparés au sable, ainsi qu'il est écrit (Hochea 2, 1): «Le nombre des bnei Israël sera comme le sable de la mer.» Si l'on mettait tous les bnei Israël d'un côté et le roi Chelomo de l'autre, sa sagesse serait plus grande que la leur, et pourtant sa sagesse n'était pas aussi grande que celle de la Torah, et il ne l'a pas comprise jusqu'au bout, puisque «J'ai dit: je vais me montrer sage, mais elle est loin de moi, ce qui existe est si loin et trop profond pour être découvert.» De plus, même sur Moché, le père de tous les prophètes, dont nos Maîtres ont dit (Vayikra Raba 22, 1) que le Saint béni soit-Il a étudié avec lui l'Écriture, la Michna, les halakhot, le Talmud, les Tosseftot, les Aggadot, et même ce qu'un élève érudit dira plus tard devant son maître, les Sages ont dit que les paroles de la Torah lui ont échappé et qu'il ne les a pas connues pendant toute sa vie (Menahot 29b).

Quand Moché est monté aux Cieux, il a trouvé le Saint béni soit-Il assis en train d'attacher des couronnes aux lettres. Il a dit devant Lui: «Maître du monde! Qu'est-ce qui te fait faire cela?» Il lui a répondu: «Il y a un homme qui vivra dans plusieurs générations, qui s'appelle Akiva ben Yossef, et qui expliquera sur chaque couronne des quantités de détails de halakhot.» Il lui dit: «Maître du monde, montre-le moi!» Il lui dit: «Retourne-toi.» Il alla s'asseoir à la dernière des huit rangées, et il ne comprenait pas de quoi ils parlaient, ce qui le désola. Jusqu'à ce qu'arrive un sujet dont les disciples dirent: «Rabbi, d'où le savez-vous?» et il leur répondit: «C'est une halakhah donnée à Moché au Sinaï.» Alors il se consola. Il revint devant le Saint

béni soit-Il et dit devant Lui: «Maître du monde, tu as un tel homme, et c'est par moi que tu donnes la Torah?» Il répondit: «Tais-toi, c'est ainsi que Je l'ai pensé.»

Il est possible que cette idée se trouve en allusion dans l'enseignement suivant de nos Sages (Seder Raba Béréchit 5): «Le Saint béni soit-Il n'a créé le monde que pour trois choses qui sont appelées réchit: la Torah, Israël, et la crainte du Ciel.» Pourquoi s'appellent-elles réchit? Parce que ce sont des choses qui ont un début (réchit) mais pas de fin. Quand l'homme commence à entrer dans le Beit HaMidrach et à étudier la Torah, il ne peut pas se séparer de son étude et dire: «Je suis arrivé à la fin de la Torah.» En effet, le roi Chelomo, le plus sage de tous les hommes, vient le nier. Quant à la crainte du Ciel, il est impossible à l'homme d'y arriver totalement en ce monde, car il n'y a personne qui ait eu autant de crainte du Ciel que Moché, au point qu'il soit dit de lui dans la Guemara (Berakhot 33b): «la crainte du Ciel était pour Moché une petite chose.» Et pourtant, le verset dit (Bemidbar 20, 12): «Parce que vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier», ce qui montre qu'il manquait quelque chose.

Les bnei Israël sont également appelés réchit, pour nous enseigner qu'ils ne disparaîtront jamais du monde, et qu'il ne sont qu'un commencement, ainsi qu'il est dit (Vayikra 26, 44): «Et même cela, quand ils seront dans le pays de leurs ennemis, Je ne les repousserai pas et Je ne les prendrai pas en dégoût au point de les anéantir.» C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a commencé la Torah par béréchit, que l'on peut diviser en beit réchit, ce qui nous enseigne que le monde a été créé pour deux (beit) choses qui s'appellent réchit, et qui sont la Torah et Israël. Rachi écrit aussi (Béréchit 1, 1): Ce verset demande à être expliqué. Comme l'ont dit nos Sages, pour la Torah qui s'appelle réchit (Michlei 8, 22), et pour Israël qui s'appelle réchit (Yirmiyah 2, 3).

Le principe est que l'homme ne peut pas dire: «J'ai terminé la Torah», car il doit tirer un raisonnement a fortiori du Saint béni soit-Il: si Hachem l'a étudiée pendant mille générations en y prenant toujours autant de plaisir et sans qu'elle vieillisse devant Lui, à combien plus forte raison un être de chair et de sang! La Michna dit (Avot 5, 22): «Tourne-la et retourne-la, car tout s'y trouve.» La sagesse de la Torah est infiniment supérieure à toutes les autres sagesse. Plus l'homme étudie les autres sagesse, mieux il les comprend, et il arrive à les comprendre parfaitement. Mais il n'en va pas ainsi des paroles de la Torah: plus l'homme les étudie et pénètre à l'intérieur, plus il trouve qu'elles s'allongent et n'ont jamais de fin. Même le roi Chelomo ne s'en est pas aperçu avant d'avoir étudié plus que tous les bnei Israël, et quiconque est plus grand que l'autre comprend mieux que lui que la Torah n'a pas de fin, ainsi qu'il est dit (Iyov 11, 9): «Elle est plus étendue en longueur que la terre, plus vaste que l'océan.»

Il ne faut pas commettre l'erreur de penser que dans l'avenir, tous les bnei Israël connaîtront la Torah entière et n'auront plus besoin de l'étudier, car le prophète dit (Yéchaya 51, 4): «La Torah sortira de Moi», et nos Maîtres ont expliqué dans la Aggada (Vayikra Raba 13, 3) que le renouvellement de la Torah viendra de Moi, ce qui nous enseigne que même dans l'avenir, le Saint béni soit-Il donnera de nouvelles explications à la Torah.

Par conséquent, la sainte Torah n'aura jamais de fin, elle n'a qu'un commencement. Et de même que la Torah est éternelle et n'a pas de fin, les bnei Israël sont éternels et n'auront pas de fin, et le prophète dit (I Chemouël 15, 29): «L'éternité d'Israël ne mentira pas.»

A LA SOURCE

Au commencement, D. créa le Ciel et la terre

Dans le sixième chapitre du traité Avot, il est dit que le Saint béni soit-Il a créé cinq acquisitions dans Son monde, qui sont: la Torah, le Ciel et la terre, Avraham, le Temple et Israël.

Ces cinq acquisitions, écrit Rabbi Yossef Gabai zatsal de Boujad, dans son livre Bigdei Chech, se trouvent en allusion dans le mot Béréchit. B: Beit HaMikdash (le Temple), R: Erets (la terre), Aleph: Avraham, Chin: Chamaïm (les Cieux), Youd: Israël, T: Talmud Torah (l'étude de la Torah).

De cette façon, l'écriture fait allusion au fait que par le mérite de ces cinq choses, les lois du Ciel et de la terre ont été créées.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide contre lui

«S'il le mérite, c'est une aide, sinon elle est «contre lui» (Yébamot 63a). Rabbi Avraham Azoulaï zatsal écrit dans son livre 'Hessed LeAvraham que ces deux façons d'être sont comme toutes les midot de Hachem, mesure pour mesure: de la façon dont l'homme se comporte avec le Saint béni soit-Il, sa femme se comporte avec lui. C'est ce qu'ont dit nos Sages, «S'il le mérite, c'est une aide, sinon elle est contre lui» et elle se révolte contre lui, comme lui se révolte contre son Créateur. C'est pourquoi tout ben Torah dont la femme ne l'écoute pas doit savoir que la cause en est sa conduite envers le Ciel, et il ne convient pas de se fâcher contre sa femme, car c'est lui-même qui a causé sa propre perte.

Rabbi Avraham Azoulaï zatsal fait observer que «ce secret appartient uniquement aux tsadikim, mais pour les rechaïm ce principe ne fonctionne pas, car de façon naturelle on les craint et on leur obéit.»

Voici les engendremens du Ciel et de la terre quand ils ont été créés

Les Sages expliquent: Behibaram (quand ils ont été créés): behé baram (Il les a créés au moyen du hé).

Rabbeinou Be'hayé zatsal écrit qu'il n'y a aucune des 22 lettres de la Torah qui ne demande pas un effort d'articulation, à l'exception du hé que l'on peut prononcer dans un souffle, sans articulation de la bouche ni de la langue et sans aucun effort. C'est exactement comme cela que le Saint béni soit-Il a créé le monde, sans effort, uniquement par le souffle de Sa bouche, ainsi qu'il est dit: «Par la parole de Hachem les Cieux ont été faits et par le souffle de Sa bouche toutes leurs armées.» Et bien que dans tout l'acte de Création il soit question de «faire», l'écriture nous enseigne ici que cette action n'était que celle du souffle de la bouche de Hachem. «Par la parole de Hachem les Cieux ont été faits et par le souffle de Sa bouche toutes leurs armées.»

Pourquoi la main gauche est-elle faible?

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (1, 26).

Pourquoi la main gauche est-elle faible? a-t-on demandé à Rabbi Ya'akov 'Haguiz, auteur des Responso Halakhot Ketanot.

Il a donné une réponse qui se base sur le verset de notre parachah «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», en disant: Quand Alexandre alla dans un certain royaume, on lui dit qu'il convenait d'honorer le côté du cœur, c'est pourquoi chez eux la main gauche était considérée comme plus importante que la droite. Il semblait logique que la gauche vienne en premier, car le Saint béni soit-Il est en face de nous et nous sommes comme une image de la Chekhinah dans un miroir, si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est cela «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», que Son honneur se reflète sur nous. C'est pourquoi dans ossé chalom nous nous tournons d'abord vers la gauche, et comme nous sommes un reflet, se dessine en nous pour ainsi dire le cœur d'en haut. Le cœur du sage est à sa droite, comme le reflet du visage dans l'eau, où l'on voit dans l'eau un reflet qui ne correspond pas vraiment au visage qui est en face de lui, car c'est une image inversée...

Rabbi Ya'akov 'Haguiz zatsal termine sa réponse en disant: «Il est possible que la main gauche se soit affaiblie à cause de la crainte de la Chekhinah, puisque «je place Hachem sans cesse en face de moi»»

PAR ALLUSION

Au commencement, D. créa le Ciel et la terre.

On peut dire qu'il y a ici une allusion au début de l'étude de l'homme. En effet, béréchit est le début de la Torah, et c'est un mot qui comporte, comme on le sait, tous les débuts du monde, à savoir l'alphabet qu'apprend l'enfant dans ses débuts, car les lettres de béréchit sont les mêmes que celles de tachir aleph-beit (chante l'alphabet...) - (Eliahou Halch)

Noa'h trouva grâce aux yeux de Hachem

Le mot matsa («trouva» grâce) a la même valeur numérique que anava (l'humilité), allusion au fait que Noa'h a trouvé grâce aux yeux du Saint béni soit-Il par le mérite de son humilité, ainsi qu'il est dit «Je suis assis avec l'opprimé et l'esprit abaissé»: le Saint béni soit-Il aime les humbles. - (Tsohar HaBayit)

LES PAROLES DES SAGES

Elle prit de son fruit, en donna aussi à son mari avec elle et il mangea.

D'où Rachi connaissait-il la pensée de 'Hava? On connaissait l'intelligence de l'enfant Menaché de Elya, qui émerveillait son maître.

Le gaon Rabbi Menaché de Elya zatsal, disciple du gaon Rabbi Eliahou de Vilna zatsal, était connu depuis sa tendre enfance pour ses dons aiguisés et sa grande intelligence dans l'étude de la Torah. A cause de son jeune âge, il émerveillait tous ceux qui le voyaient et qui lui prédisaient un brillant avenir. A l'âge tendre de cinq ans, il étudiait avec un maître et lut devant lui le verset: «la femme vit que le fruit était bon à manger et désirable pour les yeux et que l'arbre était agréable pour comprendre. Et elle prit de ses fruits, mangea et en donna à son mari avec elle et il mangea.» Juste après avoir lu le verset, il lut également l'explication de Rachi, qui dit: «Elle donna aussi à son mari avec elle et il mangea – pour qu'elle ne meure pas alors que lui vivrait et en épouserait une autre.»

L'enfant se tourna vers son maître et lui demanda innocemment: «Rabbi! Comment Rachi connaît-il la pensée de 'Hava et sait-il que c'est pour cela qu'elle a aussi donné à son mari de l'arbre de la connaissance, pour qu'il ne reste pas en vie et épouse une autre femme? C'est peut-être simplement à cause de son amour pour son mari qu'elle lui a donné aussi à goûter et à manger du fruit de cet arbre, qui était, comme en témoigne le verset, «bon à manger et désirable aux yeux et l'arbre était agréable pour comprendre?» A cette question, le maître lui répondit immédiatement que Rachi avait appris cela des paroles de nos Sages dans le Midrach Béréchit Raba.

– Et d'où nos Sages connaissaient-ils les pensées de 'Hava? demanda de nouveau l'enfant.

Cette dernière question stupéfia le maître, et il se mit en colère contre l'enfant devant tout le monde et lui dit: «Nos Sages connaissaient tout, même les pensées de 'Hava, et il est interdit à un enfant comme toi de poser des questions comme cela...»

Mais Menaché dans son intelligence n'avait pas été satisfait de la réponse du maître, et il lui répondit avec perspicacité:

«Je ne crois pas que nos Sages savaient tout par eux-mêmes. J'ai l'impression qu'ils ont appris cela des paroles du verset lui-même, qui dit: «Elle donna aussi à son mari avec elle et il mangea.» Les mots «avec elle» sont superflus, apparemment, et d'après le style du langage de la Torah on ne les comprend pas du tout. Il aurait fallu dire: «Elle donna aussi à son mari et il mangea.», sans les mots «avec elle», alors qu'est-ce que le verset a voulu nous dire en disant «elle donna aussi à son mari avec elle et il mangea?»

C'est, dit l'enfant de cinq ans en agitant le doigt, que des mots «avec elle» on comprend qu'elle s'est efforcée qu'ils mangent ensemble et non elle avant lui. 'Hava ne voulait pas manger avant son mari, parce qu'elle craignait de mourir immédiatement en mangeant de l'arbre de la connaissance, et que lui reste en vie et prenne une autre femme. C'est pourquoi le verset dit avec précision: «elle donna aussi à son mari avec elle», pour qu'il mange avec elle, ensemble, car elle se disait en elle-même: Si véritablement le fruit de l'arbre de la connaissance entraîne la mort de ceux qui en mangent le jour où ils en mangent, que je meure donc avec lui...»

DANS LA TENTE DES JUSTES

IMPRESSIONS DE VOYAGE EN COMPAGNIE DU RAV HAGAON ET HATSADDIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA PENDANT LA HILLOULA DU TSADIK RABBI 'HAÏM PINTO LE GRAND, QUE SON MÉRITE NOUS PROTÈGE, À ESSAOUIRA AU MAROC

Il y a eu de nombreux échos et des réactions enthousiastes de la part de ceux qui s'étaient joints au voyage spécial de notre maître le gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita à Essaouira au Maroc pour la Hilloula de notre maître le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le Grand, que son mérite nous protège.

Déjà auparavant, le Rav chelita était allé pendant le mois d'Elloul avec un groupe de disciples se prosterner sur le tombes des tsadikim en Ukraine et dans la région, entre autres sur la tombe du Ba'al Chem Tov, du défenseur des bnei Israël, Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, de Rabbi Na'hman de Breslav et d'autres.

Pendant deux jours entiers, presque sans interruption, le groupe a voyagé d'une ville à l'autre et d'une tombe à l'autre, en essayant d'avoir le temps de faire encore une autre prière sur les tombes des tsadikim et d'intercéder pour eux-mêmes et leur famille dans la communauté des bnei Israël pour l'année qui venait. Ensuite, le Rav chelita est parti en France, où avait été fixée une réunion internationale de tous ceux qui voulaient arriver à la Hilloula du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto à Mogador (Essaouira) au Maroc (entre autres, on est arrivé pour la Hilloula du Brésil, du Mexique, de France, d'Argentine et de tous les Etats-Unis). Le nombre de participants qui voulaient arriver à la Hilloula atteignait plus de cinq mille personnes, mais ils n'obtinrent pas ce qu'ils désiraient quand on s'aperçut qu'il était impossible de loger tous ceux qui viendraient à la Hilloula. Il a donc été réduit à un millier de personnes. Deux avions quittèrent l'aéroport français en direction de Mogador, où ils atterrirent sur la base militaire, avec l'autorisation spéciale du roi du Maroc, en l'honneur du Rav chelita et de ses compagnons (auparavant, l'atterrissage se faisait à Casablanca, et de là il fallait faire des centaines de kilomètres jusqu'à Mogador).

Le jeudi 18 Elloul

Un accueil officiel de la part des autorités eut lieu à l'aéroport, et immédiatement après le groupe se rendit à l'hôtel proche du cimetière, où eut lieu un accueil de fête pour notre maître chelita avec la participation du gouverneur de la province, des dirigeants de la police, de ministres du roi et de notables qui étaient venus pour rendre hommage aux générations de la famille Pinto.

Notre maître chelita prononça des paroles de Torah et d'encouragement à la foi en Hachem, tout en insérant dans ses propos des thèmes d'actualité et de merveilleuses

histoires sur notre maître le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto. Au cœur de la soirée, notre maître chelita dit la «bénédictio des rois» sur le roi du Maroc en direct sur les ondes. Ensuite il rentra dans le mausolée avec le gouverneur de la province et quelques dignitaires de l'Etat et de l'armée, et il pria pour la paix et la réussite des présents.

Le vendredi 19 Elloul

Après la prière de cha'harit en public, les participants se préparèrent à se rendre sur les tombes des tsadikim des environs de Mogador; entre autres la tombe du saint tsadik Rabbi Nissim ben Nissim, connu pour sa sainteté et sa piété extraordinaires.

Le Chabat parachat Ki Tavo

Le fait de se trouver à la proximité de notre maître chelita pendant le Chabat parachat Ki Tavo fut d'après les participants «un goût du monde à venir». Les prières eurent lieu avec beaucoup d'émotion et de ferveur. Les repas du Chabat (en tenue de djellaba, dans la meilleure tradition) furent entrecoupés de chants puissants, de poèmes et de chants sacrés qui jaillissaient du plus profond du cœur et ouvraient les portes à l'accueil du joug de la Torah et des mitsvot pour se renforcer dans l'observance de la Torah.

Le point central des repas fut sans aucun doute l'enseignement du Rav chelita qui émut les participants par de merveilleuses histoires sur la vie du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto et la sainteté qu'il répandit sur la vie de la communauté au Maroc, sans parler des merveilles du tsadik. Jusqu'à aujourd'hui, des miracles ont lieu par son mérite.

L'élévation spirituelle arriva au point culminant à la sortie du Chabat, au moment où se déroula l'essentiel de la Hilloula sur la tombe du tsadik, et au moment de la participation de la communauté de Casablanca, qui se joignit à la Hilloula à la sortie du Chabat. L'enthousiasme n'épargna personne devant le spectacle particulier de sanctification du Nom de Hachem qui se produisit sur la tombe du tsadik. Les larmes coulaient sans discontinuer au moment des prières, et ensuite pendant les seli'hot, qui furent dites par une grande foule.

Après les seli'hot, notre maître le Rav chelita dit la prière Mi cheberakh pour les participants et toute la communauté d'Israël, et pendant toute la nuit et la journée du lendemain il reçut le public jusqu'au moment du vol qui devait ramener le Rav et ses compagnons vers la France pour retourner en Erets Israël.

LE CHABAT BÉRÉCHIT

Ce Chabat, qui débute l'année nouvelle, s'appelle «Chabat Béréchit», et apparemment il a une valeur toute particulière, car il n'y a pas de «Chabat Chemot» ou de «Chabat Béchala'h», mais il y a un «Chabat Béréchit». Pourquoi donc? En quoi ce Chabat est-il plus spécial que toutes les autres parachiot de la Torah?

Le livre Ele HaDevarim de Rabbi Eliahou Schlesinger chelita donne à ce propos une belle explication:

Le Tour écrit dans Ora'h 'Haïm (292): «On a institué le Chabat trois expressions spéciales de prière: ata kidachta, yisma'h Moché, ata e'had. Ata kidachat correspond au Chabat du don de la Torah, qui dans toutes les opinions a été donnée le Chabat. Ata e'had correspond au Chabat à venir, où Hachem sera Un et Son Nom sera Un, ainsi qu'il est écrit (Hochea 6): «Le troisième jour Il nous aura relevés et nous vivrons devant Lui.» On peut dire que cette grandeur du «Chabat Béréchit» consiste en cela que le Saint béni soit-Il a déversé une affluence de bénédiction et de sainteté dans ce Chabat, et qu'il a donc la puissance de donner de toute cette force qu'il a en lui, une grande abondance pour tous les Chabats de l'année, par le pouvoir de cette bénédiction que Hachem lui a insufflée.

Dans chaque Chabat individuellement, il y a la force et la puissance spéciales du Chabat initial en ce qui concerne tous les besoins de l'homme et tous ses souhaits, en particulier en ce qui concerne l'étude de la Torah, car le jour du Chabat est particulièrement apte à ce qu'on comprenne, qu'on approfondisse et qu'on donne de merveilleuses explications qui proviennent de la force de renouvellement qu'il y a dans le Chabat.

D'après tout cela, on peut comprendre les différences de formulation dans la prière. Dans la prière des jours de la semaine, nous disons «éclaire nos yeux dans Ta Torah et attache notre cœur à Tes mitsvot». D'abord, nous demandons une illumination dans la sainte Torah, et ensuite que le cœur s'attache aux mitsvot. Mais dans les prières du Chabat, la formulation est différente: «Sanctifie-nous par Tes mitsvot et donne notre part dans la Torah», d'abord la sainteté par les mitsvot et ensuite seulement la demande qui concerne la Torah. Pourquoi?

L'explication réside dans le fait qu'une force merveilleuse se diffuse et descend dans le monde le jour du Chabat, qui donne une force de renouvellement dans la Torah, une segoula qui est cachée dans chaque Chabat par la puissance du Chabat Béréchit. A la suite de cela, nous demandons d'abord dans les prières du Chabat la sainteté des mitsvot et que le cœur s'y attache, et ensuite seulement la Torah est évoquée, parce que la force du renouvellement dans la Torah se trouve dans l'essence même du jour du Chabat, ce qui n'est pas le cas pour les jours de la semaine qui ne bénéficient pas de cette segoula. C'est pourquoi nous avons besoin d'un ajout de force dans la Torah et nous disons d'abord «Eclaire nos yeux dans Ta Torah.»

LA PERLE DU RAV

La techouvah remplace le sacrifice

Caïn dit à Hachem: ma faute est trop grande pour être supportée.»

Cela m'a toujours étonné: Quelle est la raison pour laquelle Caïn n'a pas apporté de sacrifice à Hachem pour expier sa faute d'avoir tué son frère Hevel?

Je voudrais l'expliquer d'après ce qu'ont dit nos Sages (Tan'houma Béréchit 9): «Caïn a dit à Hevel: Partageons le monde! Il lui a répondu: D'accord. Hevel a pris son troupeau et Caïn la terre pour la travailler, et ils ont convenu entre eux de ne rien avoir en commun.» Quand Caïn a vu que Hachem n'acceptait pas l'offrande qu'il avait apportée des fruits de la terre, il a compris que seule une offrande d'origine animale lui était agréable, et maintenant qu'il avait tué son frère Hevel, il ne pouvait pas prendre des bêtes pour en apporter un sacrifice à Hachem, puisque tout ce qu'il aurait pris aurait été pris de Hevel, comme ils avaient divisé le monde entre eux et que Hevel avait pris les bêtes, et il ne voulait pas profiter du vol, puisqu'on ne peut pas offrir un sacrifice provenant du vol.

Qu'a-t-il fait? Caïn savait que là où il n'y a pas de sacrifice, la prière rachète les fautes, ainsi qu'il est dit (Hochea 14, 3): «Nous paierons des taureaux avec nos lèvres.» Nos Sages ont expliqué (Bemidbar Raba 18, 21) que les bnei Israël ont dit: «Maître du monde, quand le Temple était debout nous offrions un sacrifice et il nous rachetait, et maintenant, nous n'avons plus d'autre possibilité que la prière.» Il se mit donc à confesser sa faute et à prier, en disant: «Maître du monde, ma faute est trop grande pour être supportée, il est clair devant Toi que je n'ai pas la possibilité d'offrir un sacrifice, puisque j'ai donné toutes les bêtes à Hevel mon frère et qu'elles sont à lui, je n'ai que la possibilité de prier et de me confesser!» Dès qu'il l'a fait, immédiatement sa faute a été rachetée.

Les Sages estiment (Midrach Tan'houma Béréchit 25) qu'il a dit: «Maître du monde, Tu portes les êtres supérieurs et les êtres inférieurs, et Tu ne pourrais pas porter ma faute?» Le Saint béni soit-Il lui a répondu: «Tu t'es repenti, par ta vie, J'annule un décret contre toi.» Et le premier homme a appris de Caïn à se repentir là où il n'y a pas de sacrifice possible. En effet, il est dit (Béréchit Raba 22, 13): «Le premier homme l'a rencontré et lui a demandé: «Qu'est-il arrivé de ton jugement?» Il lui a répondu: «Je me suis repenti et je suis arrivé à un compromis.» Le premier homme s'est prosterné en disant: Telle est la force du repentir, et je ne le savais pas!» Mais nous ne trouvons pas qu'il ait offert un sacrifice.